

Le présent document fait état des notes prises par les rapporteurs lors des ateliers organisés dans le cadre de la Conférence régionale.

Atelier 1

Le patrimoine religieux : un lieu de culture et de lien social

Le président accueille le groupe et fait la lecture de la page 20 du cahier du participant.

Sans tomber dans la nostalgie, comment faire en sorte que ces magnifiques témoins prennent une part active dans la volonté d’affirmation de notre identité régionale?

- Le début serait d’ouvrir les portes, car plusieurs visiteurs aimeraient découvrir les lieux de culte, mais ils se frappent souvent à des portes fermées à clé.
- Malgré des efforts localisés, plusieurs s’entendent à dire que les églises devraient être ouvertes en dehors des heures de célébrations. Beaucoup d’églises sont plus souvent fermées qu’ouvertes, ce qui limite leur accessibilité. Il y a toutefois des endroits qui ouvrent davantage leurs portes, notamment grâce à l’embauche d’étudiants (travail d’été).
- Les églises sont belles, mais il manque d’activités intéressantes pour les gens. Ces activités ne doivent pas nécessairement être uniquement axées sur le lieu de culte. Par exemple, ce pourrait être des expositions de photos. Un participant raconte justement que sa paroisse a permis à des gens d’exposer des photos de belle façon et que cela a attiré beaucoup visiteurs de la paroisse et de leurs familles de l’extérieur.
- Le patrimoine commence à se faire par sa diffusion, par exemple en exposant nos objets religieux.
- Plus les gens visitent les lieux, plus ils sont vus et connus.

Mais à qui va la responsabilité de créer ces activités?

- Il est important de former des partenariats, par exemple avec une organisation touristique (pour l’inclure dans un circuit) ou encore, avec les musées de la région.
- Une approche locale doit aussi viser le régional. Mais il demeure qu’un projet nécessite des ressources, et c’est souvent sur ce plan que c’est difficile à trouver.
- À New Carlisle, il y a quatre églises majeures (catholique, anglicane, presbytérienne et Unie) et un étudiant est embauché l’été afin d’y faire faire des tours guidés. Il raconte l’histoire du lieu, de la municipalité et des personnages historiques importants de notre région. Le projet est petit, mais il avance bien! La coordination du travail est faite par le guide.
- Les chorales pourraient aussi être invitées à faire leurs pratiques dans des lieux différents. C’est une belle façon de découvrir les églises!
- Il est très important de sensibiliser les jeunes. Il faut les approcher autrement, par exemple avec des outils éducatifs. Les églises peuvent aussi servir de sujet pour des travaux au secondaire. Les symposiums d’art et les conférences sont de bons moyens de mieux faire connaître ces bâtiments.

- C'est par l'éducation que nous pourrions rejoindre les jeunes. Nous observons qu'il y a une rupture qui se fait après leur confirmation; les jeunes ne suivent pas.

Comment définir notre affirmation d'identité régionale?

- Plusieurs se questionnent sur la différence entre Carleton et le reste du Québec. Certains s'identifient principalement comme Gaspésien(ne)s, voire un peu Acadien(ne)s. Quelle est la différence?
- Nos paroisses sont souvent uniques et possèdent un cachet particulier à l'endroit.
- Quelques participants ne sont pas originaires de la région et soulignent que malgré leur attachement à leur « nouvelle » paroisse, leur sentiment d'appartenance demeure envers l'église d'où ils viennent.

Comment redonner à notre patrimoine religieux un rôle dans l'avenir, afin de l'intégrer dans des stratégies de développement du lien culturel et social?

- Le tourisme est une bonne voie. Il faut inscrire nos lieux de culte dans les circuits proposés, tout en prenant soin d'en renouveler le contenu, de les rendre toujours vivants.
- Bien que certains lieux ne présentent pas de grande valeur patrimoniale, leur histoire mérite d'être racontée.
- Ce qui caractérise souvent un lieu, c'est sa qualité d'accueil. Cela peut être amélioré par des programmes tels que Placement carrière-été (emplois étudiants subventionnés). Nous pouvons aussi inviter nos générations plus âgées à venir raconter notre histoire à travers leurs souvenirs. Nous devrions exploiter la richesse de ces personnes âgées, cela serait merveilleux pour les visiteurs.
- À l'image de l'expérience de l'église de Marsoui, nous pouvons inviter des artistes à faire une exposition dans nos églises et à organiser des causeries au cours desquelles les gens seraient invités à discuter avec les artistes; inciter les gens à partager et à réagir. Citons en exemple l'installation qui a eu lieu sur le parvis de l'église de Carleton-sur-Mer. Cela a semé la controverse dans chez la population.
- Aux Îles-de-la-Madeleine, à Lavernière, un retraité est toujours présent dans l'église pour expliquer l'histoire du chemin de croix et de la paroisse. À Saint-Georges, les gens peuvent observer les photos des bâtisseurs.
- Il faut rappeler que, malheureusement, il était justifié de fermer les églises : à cause du vandalisme.
- Nous pourrions nous inspirer (ou nous impliquer) du projet Terre-Mer, cette marche reliant Ristigouche à Cap-Chat. Plusieurs églises sont alors ouvertes, mais il en reste à entraîner.
- Il serait aussi bien de revoir la façon d'aborder l'enseignement de la catéchèse pour les jeunes, afin qu'elle soit plus près de leur vie actuelle.

Et les nouvelles générations?

- Il faut ramener les jeunes à l'église pour d'autres raisons que pour la religion. Il serait intéressant de les sensibiliser à l'architecture, à l'art et à la musique présente dans le lieu. De fait, une participante raconte qu'une école a demandé à sa paroisse de permettre de faire pratiquer le chant dans l'église et que cette expérience a été une réussite.

- L'effort doit venir de nous si nous voulons (ré)éduquer nos jeunes et les inciter à venir voir les belles choses que nous avons dans nos églises. En tant qu'adultes, nous nous devons de connaître notre histoire avant les jeunes.
- Sans verser dans le catéchisme, il serait bien que les jeunes soient en mesure d'identifier, sinon de comprendre, les diverses stations du chemin de croix, ce qui n'est actuellement pas le cas.
- Il faut faire le deuil des éléments négatifs du passé et faire revivre la transmission des valeurs de nos églises, comme éléments porteurs de notre éducation (générosité, compassion, altruisme, don de soi, etc.). On a du travail à faire pour les transmettre à nos enfants.
- Une participante mentionne que lorsqu'elle écoute parler sa génération, elle constate un sentiment de peur qui semble être devenu général. Il ne faut pas que ce sentiment soit transmis aux jeunes.
- Comment faire en sorte que les jeunes sentent qu'ils ont le droit de s'approcher de certaines zones de l'église (ex. : le chœur) afin d'aller regarder de plus près les œuvres d'art?
- Tout comme pour les musées, ce sont souvent les jeunes qui (r)amènent les adultes à l'église. Ne pourrions-nous pas penser à organiser une célébration familiale, incluant les grands-parents, une fois pas mois? Par exemple, nous pourrions faire chanter les enfants : les gens adorent ça!
- Il y a quelques années, le Conseil du patrimoine religieux du Québec, en collaboration avec Héritage Montréal, a réalisé un guide intitulé *Offrir des visites commentées dans un lieu de culte : Cahier d'accompagnement à l'usage des responsables et des guides citoyens*. Celui-ci peut être téléchargé sur le site Internet du CPRQ (www.patrimoine-religieux.qc.ca/fr/pdf/Offrir_des_visites.pdf). Il pourrait être intéressant de s'en inspirer pour créer des activités pouvant intéresser les jeunes.
- Un participant souligne que nous semblons oublier une question fort importante : quel est notre intérêt à venir à l'église?
- Le rythme effréné de la vie (boulot, sport, loisir, etc.) fait en sorte que nous n'avons que très peu de temps pour la spiritualité et, donc, pour y sensibiliser nos jeunes. Cela participe donc aux grands manques de diffusion de la connaissance et de leur sensibilisation à ce patrimoine.
- Autrefois, les gens n'avaient pas tant d'offres de divertissement. De nos jours, l'horaire des jeunes déborde d'activités. Les choses sont différentes, les gens allaient à l'église autrefois pour faire leur « social », mais ce n'est plus vraiment le cas; d'autant plus que désormais, nous pouvons regarder la messe à la télévision. Il faut ramener le côté social dans l'église, par exemple en organisant un café-goûter après la célébration.
- On investit des millions pour restaurer les lieux de culte qui ne servent qu'à un petit nombre de la population (baptêmes, mariages, décès, etc.). Il faut absolument plus utiliser nos églises, quitte à en diversifier l'usage. Nous pourrions aussi exposer, dans l'église, des photos prises lors des campagnes de restauration ou des activités intéressantes qui s'y sont déroulées.

En résumé, nous devons travailler sur ces aspects centraux afin de favoriser l'appropriation identitaire des lieux :

- Améliorer l'accès aux lieux.
- Augmenter l'accueil et l'implication des personnes âgées.
- Mettre en valeur le patrimoine religieux, mais pas uniquement par la pratique.
- Présenter le patrimoine religieux aux jeunes comme un lieu historique et artistique.
- Il faut que chaque église développe une approche patrimoniale afin d'inciter les jeunes à y venir; leur démontrer que les églises sont souvent nos premiers musées.

Atelier 2

Le patrimoine religieux : un levier du développement local?

Le président fait la lecture de la page 22 du cahier.

Est-ce possible de créer un comité de travail où propriétaires et citoyens participent à la mise en place de projets d'animation et d'activités de diffusion du patrimoine? Quelles stratégies permettraient de faire connaître le patrimoine religieux local pour que la population ait envie de se rapprocher de son église?

Qui impliquer? À qui revient la responsabilité? Quel type d'implication recherchons-nous?

- On dit que l'État ne peut subvenir à tout. Toutefois, il serait souhaitable qu'il y ait des options pour les lieux n'ayant pas été ciblés dans l'*Inventaire des lieux de culte du Québec* (www.lieuxdeculte.qc.ca) comme possédant une très grande valeur patrimoniale. Les paroisses n'ont souvent plus les moyens de restaurer leur église. Pour celles qui les ont, les 30 % à assumer sont de plus en plus un obstacle, les paroisses manquant cruellement de ressources financières.
- Il y a eu évolution dans la gestion de l'aide financière du CPRQ (www.patrimoine-religieux.qc.ca/fr/aidefinanciere/soutien.php). À la suite de l'*Inventaire des lieux de culte du Québec*, commandé par le MCCCCF en 2003, les lieux se sont vu octroyer une évaluation patrimoniale régionale permettant de mieux guider l'investissement des fonds publics destinés à la restauration du patrimoine religieux québécois (méthodologie : www.lieuxdeculte.qc.ca/methodo_intro.php). Ainsi, seuls les lieux bâtis avant 1945, hiérarchisés A, B ou C, ou ceux possédant un statut juridique en vertu de la Loi sur les biens culturels sont admissibles à l'aide financière.
- Nous constatons que les églises qui commencent à avoir de 55-65 ans d'âge montrent des signes de besoin de réparations.
- Comme en France, il y a des cas, dans le Bas-Saint-Laurent, où les municipalités utilisent les taxes municipales pour payer les frais de l'église. Il serait intéressant d'étudier la possibilité d'appliquer ce concept partout au Québec, à raison d'un certain pourcentage fixe.

De quelles autres manières peut-on trouver de l'argent pour maintenir nos églises?

- L'église Saint-Pierre-de-La-Vernière, aux Îles-de-la-Madeleine, est la seule classée (monument historique classé), mais les autres sont citées par la Ville. C'est une reconnaissance qui permet d'appuyer nos démarches.
- Une belle première étape est d'impliquer la Ville (une citation de la Ville). Cela peut faciliter le classement juridique du lieu si la Municipalité elle-même en a reconnu la grande valeur patrimoniale. La procédure est très simple. Bien que la citation n'apporte pas de financement en soi, cela aide beaucoup à la cause.
- Il serait bien aussi d'impliquer les MRC : les inciter à soutenir les projets de restauration et les conscientiser à l'importance de ces projets.
- Il serait intéressant d'approcher les anciens résidents de nos municipalités.
- Nous pourrions aussi inviter les gens à inscrire les églises dans leur testament ou encore, leur assurance-vie (don dédié).

Et les cimetières?

- Nous parlons beaucoup des bâtiments, mais il ne faut pas oublier la charge que représentent nos cimetières. La Municipalité doit aussi nous seconder dans leur prise en charge.
- Les paroissiens aiment que leurs cimetières soient bien entretenus, ne serait-ce que par respect pour nos ancêtres.
- Par le passé, il y avait de 15 à 30 % des revenus des paroisses qui allaient à l'entretien des cimetières. Aujourd'hui, ce n'est guère plus que 5 %, voire rien du tout.

Comment préparez-vous vos projets de campagne de financement? Quels sont vos bons et vos mauvais coups? Quels sont les points essentiels auxquels porter une attention spéciale avant de se lancer dans un tel projet?

- Les 30 % que doivent fournir les fabriques sont de plus en plus un frein, surtout lorsque les travaux dépassent les coûts prévus.
- Il est important de préparer le travail, d'impliquer la communauté dès le départ.
- Il est très important de faire une précampagne afin de préparer le terrain et de mettre en place les diverses étapes. Par exemple, en faisant une publicité axée sur le patrimoine. Il est primordial de faire comprendre au monde que l'église est un bâtiment public, qu'on s'en sert de la naissance à la mort.
- Il faut normalement de cinq à six mois de préparation. Le financement peut être divisé en plusieurs « secteurs » tels que : 1000 familles à 100 \$, journée de corvée locale, etc.
- Il ne faut pas seulement s'arrêter aux gens qui fréquentent l'église pour la pratique religieuse. Par exemple, la paroisse de Carleton-sur-Mer a envoyé une lettre personnalisée à chaque citoyen.
- Il est important de laisser un bel héritage aux générations futures. Il y a de plus en plus de fermetures d'églises, et les gens ne veulent pas que ce soit la leur qui ferme.
- Il est important de ne pas retirer du message la fonction primaire du lieu : le culte.
- La touche personnelle est très importante lorsqu'on approche les gens.
- Pour réussir à maintenir l'église vivante, il faut impliquer et informer nos concitoyens.

Qui sont les partenaires clés susceptibles de se sentir concernés et d'apporter des ressources profitables à vos projets? De quelles façons susciter leur intérêt?

- Quels rôles ont joués les divers partenaires? Qui sont-ils? (Caisses Desjardins, Fondation M. Hervé, etc.)
- Dans le cas de Carleton-sur-Mer, il y avait la Caisse Desjardins, le Service Secours, la Ville de Carleton-sur-Mer. Nous avons fixé un objectif de 100 000 \$ à aller chercher dans la population, un autre montant des organismes et un autre du monde des affaires. Nous avons toutefois omis d'inclure, dans notre montage financier, 50 % des taxes. Nous avons donc dû absorber ce dépassement.
- Ça prend de gros joueurs économiques dans les projets locaux. Par exemple, à Rimouski il y a plus de monde et, donc, plus de possibilités de gros partenaires. Ici, en région, nous avons souvent vite fait le tour des gros joueurs; le défi est considérable.

- Il est très important d’avoir un président d’honneur. Vous pouvez recruter votre maire ou une autre personne qui a une grande crédibilité dans le milieu. Il faut impliquer les gros joueurs, car cela donne de la force à notre mouvement et aide à sensibiliser la population à investir dans le projet.
- Il est important que la Ville croie à votre projet.
- Nous observons souvent que si la population embarque, la Ville va suivre. Il faut rapidement la mobiliser, car c’est elle qui risque de « ramasser » le bâtiment dans le futur. L’entretien préventif permet alors de contrôler la charge économique du bâtiment.
- Il faut se concentrer sur l’aspect « patrimonial » du lieu. Pourquoi ne pas créer une fondation du patrimoine dans chaque municipalité? Sa campagne de financement pourrait se concentrer sur le maintien du lieu, et la dîme, sur celui du culte. Il serait bien de regarder ce que font les autres fondations au Québec, de les connaître. Plusieurs grosses fondations donnent des sommes importantes. Il serait bien de voir si nous pourrions les solliciter. Mais comment les trouver?

Est-ce que la campagne de financement peut aussi toucher le cimetière?

- Non! Le cimetière tire son financement de la dîme et des quêtes funéraires.

Quel est le meilleur moment pour lancer une campagne de financement?

- Il faut parfois être audacieux. Par exemple, la fabrique de Carleton-sur-Mer a demandé 100 \$ par famille, en plein mois de novembre, juste avant Noël, et ça c’est poursuivi jusqu’aux mois de mars-avril de l’année suivante. Nous pouvons aussi, par exemple, inviter les citoyens à payer en plusieurs versements (dix versements de 10 \$). Les montants peuvent alors être variables, afin de s’adapter aux réalités financières des familles. Vous pouvez aussi solliciter les congrégations religieuses locales, et même les Caisses Desjardins.
- L’été est une belle saison, car la campagne peut être greffée aux circuits touristiques des municipalités. Il peut être aussi souhaitable de tenir un registre de signatures des visiteurs, incluant leurs coordonnées. Dans un premier temps, cela contribuerait à tenir des statistiques démontrant à la Municipalité l’attractivité de notre lieu. Dans un deuxième temps, cela nous donnerait aussi une liste de contacts à relancer pour les inviter à nous faire des dons, surtout s’ils ont aimé visiter notre église.
- Est-ce que la dîme ne pourrait pas, en partie, financer nos efforts de mise en tourisme du lieu?